



QUAND LE KEBAB SE FAIT GASTRONOMIQUE



RÉVOLUTIONNAIRE!



## Têtes d'affiche

Gros plan

# RÉVOLUTIONNAIRE!

**Idéaliste, le Polonais Zbigniew Dlubak s'est heurté aux staliniens. Cet autodidacte a tout tenté et même conceptualisé la photo, hors des chapelles.**

Les photographies qui occupent aujourd'hui les murs de la Fondation Henri Cartier-Bresson ne sont pas séduisantes à proprement parler. Ce sont pour la plupart des images abstraites ou pauvres, sur lesquelles on aperçoit un bout de peau, de mur, le coin d'un radiateur usé... ou encore des planches-contacts, qui, tel un motif, montrent des séries de nus ou de mains sur fond noir. Mais ces photographies de Zbigniew Dlubak (1921-2005) sont, ensemble, réellement fascinantes. Elles révèlent la diversité des expériences auxquelles s'est livré le célèbre (inconnu en France) artiste polonais. Que les hasards de la vie et de l'histoire menèrent à cette carrière atypique de peintre, photographe et théoricien de l'image.

Son militantisme actif, dès l'âge de 14 ans, dans les jeunesses socialistes, valut au jeune Zbigniew d'être exclu de son lycée. Ses parents, enseignants, l'envoient passer ses journées à la bibliothèque. L'adolescent, qui rêve d'être peintre, dessine, dévore livres et revues d'art, découvre Fernand Léger, Malevitch ou *L'Unisme en peinture*, texte de Władysław Strzemiński... se composant ainsi sa propre histoire de l'art. La guerre est déclarée. Il ne passe pas son bac et ne pourra, donc, jamais entrer aux Beaux-Arts. C'est en s'engageant dans l'armée communiste de résistance qu'il découvre la photographie en reproduisant documents et tracs de propagande. Avant d'être, en 1944, arrêté lors de l'insurrection de Varsovie et déporté au camp d'Auschwitz puis à celui de Mauthausen. Affecté à l'atelier de reproduction des plans, il se sert à nouveau de la photo. Il y rencontre des peintres et montre clandestinement, sur les couchettes des baraques, des séries de petits dessins.

A son retour dans une Varsovie ruinée, il a la chance de s'occuper de la programmation du centre culturel des armées. Il y expose les jeunes artistes de l'avant-garde polonaise. « Une période artistiquement vibrante, incroyable, raconte la commissaire de l'exposition Karolina Ziębińska-Lewandowska, qui s'achève brutalement au début de l'année 1949, avec le durcissement du régime communiste, la censure et les purges. » Le jeune socialiste et idéaliste Dlubak, âgé de 28 ans, est



Sans titre, vers 1970.

exclu de l'armée et vivra l'une des périodes les plus sombres de son existence.

Dès lors, ni peintre ni photographe, autodidacte brillant et sans complexe, il écrit, peint et s'applique pendant trente ans à révolutionner la perception du médium photographique, avec des images qui flirtent autant avec l'abstraction qu'avec le documentaire. Allant jusqu'à les réduire dans ses accrochages à des couches de feuilles de papier épinglées au mur, qui s'agitent au souffle d'un ventilateur ; symbole du parcours d'un artiste libre et engagé. — **Frédérique Chapuis**

| « Zbigniew Dlubak, héritier des avant-gardes »  
| Fondation Henri Cartier-Bresson,  
2, impasse Lebourg, 14<sup>e</sup> | Jusqu'au 29 avr.,  
| Du mar. au dim. 13h30-18h30  
(nocturne mer. 18h30-20h30, entrée libre) | 4-8€  
| Catalogue de l'expo : *Dlubak, un héritier des avant-gardes*, éd. Xavier Barral, 39€.

**1947**

Première expo de photographies au Club des jeunes artistes de Varsovie.

**1953**

Nommé rédacteur en chef de la revue *Fotografia*.

**1976**

Lance le « Séminaire de Varsovie », pour discuter du rôle social de l'art.

**1981**

Exposition rétrospective au musée national de Wrocław.

**1982**

A la suite de la loi martiale, il s'installe à Meudon avec sa femme, française.